

Valeriu Lucian Bologa (1892-1971)

CRISTIAN BÂRSU



Cristian Bârsu

Maître de conférences et chef de la chaire d'histoire de la médecine à l'Université de Médecine et Pharmacie Iuliu Hațieganu de Cluj-Napoca. Auteur, entre autres, du vol.

Pagini din hronical școlii clujene de medicină și farmacie (L'École de médecine et pharmacie de Cluj. Pages d'histoire) (2008).

UNE PARTIE importante de la carrière de Valeriu Lucian Bologa (1892-1971), le premier professeur roumain d'histoire de la médecine, est liée à la ville de Cluj. Il appartient à une génération d'historiens érudits de l'entre-deux-guerres,¹ avec des contributions méritoires dans différents domaines de l'histoire de la culture et de la civilisation, tels Alexandru Lapedatu (1876-1950), Ioan Lupaș (1880-1967), Vasile Pârvan (1882-1927), Emil Panaitescu (1885-1958), Silviu Dragomir (1888-1962), Ioachim Crăciun (1898-1971), Constantin Daicoviciu (1898-1973) ainsi de suite. D'autres grands noms se font remarquer après 1940, dont surtout David Prodan (1902-1992), Ștefan Pascu (1914-1998). Passionné d'histoire, Valeriu Bologa suivit, pendant deux semestres, des cours d'histoire à l'Université de Cluj (1923-1924),² devenant par la suite l'un des proches du professeur C. Daicoviciu.

Bologa est l'auteur de plus de 1 100 ouvrages scientifiques et de vulgarisation, dont 101 en anglais, français, allemand, italien, hongrois, polonais, russe, serbo-croate et espagnol, édités

en neuf pays.³ Si en 1928 il publiait à Rome l'article « L'Institut d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie de Cluj (Roumanie) », deux autres articles, « History of Medicine in Academic Teaching » et « Forschungsinstitute für Geschichte der Medizin und Naturwissenschaften », voyaient le jour l'année suivante à New York et Hambourg, pour qu'en 1935 il fit paraître à New York l'ouvrage « The Crisis in Medical Thought and Historical Synthesis ».

Le professeur Bologna fut membre actif ou honoraire de six sociétés académiques et de 14 sociétés scientifiques : la Société française d'Histoire de la Médecine (1923), la Société allemande d'Histoire de la Médecine et des Sciences naturelles (1926), la Société d'Histoire de la Pharmacie (Berlin, 1927), la Société d'Histoire des Sciences (Cambridge, 1928), l'Académie internationale d'Histoire des Sciences (Paris, 1933), la Société américaine d'Histoire de la Médecine (1935), l'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts (Lyon, 1938), l'Académie internationale d'Histoire de la Médecine (Londres, 1963), l'Académie italienne d'Histoire de la Pharmacie (Pise, 1964), la Société internationale d'Histoire de la Médecine (Paris, où il fut vice-président entre 1964 et 1970), la Société royale d'Histoire de la Médecine (Angleterre, 1970) etc. En Roumanie, il fut membre de l'Académie des Sciences, avant la guerre et, après la Seconde Guerre mondiale, membre de l'Académie des Sciences médicales et de l'Association des Scientifiques de Roumanie. Il fut élu membre dans les conseils de rédaction des revues *Referativnii Journal* de Moscou (1965), *Medizinhistorisches Journal* (1966) et *Ethnomedizin* de Hambourg (1971), devint référent des revues *Anatomischer Bericht* (Iéna, 1925) et *Mitteilungen zur Geschichte der Medizin und Naturwissenschaften* (Leipzig, 1926) et référent permanent pour l'histoire de la médecine à *Deutsche Literaturzeitung* (1960), la revue de l'Académie allemande des Sciences en Allemagne de l'Est. Son activité fut récompensée de plusieurs prix et médailles : le Prix Adamachi de l'Académie Roumaine, la distinction Homme de science émérite (1962), le Diplôme de l'Académie des Sciences de Cuba (1964), le titre de médecin émérite (1965), la médaille Weszprémi accordée par la Société hongroise d'Histoire de la Médecine (1967) – il fut le premier savant étranger à recevoir cette distinction. Les titres de lauréat de l'Académie nationale de Médecine de France et du prix Martignoni (décembre 1971) lui furent attribués après sa mort.

LES ORIGINES des Bologna remontent loin dans le passé. Selon la tradition orale de la famille, un de ses ancêtres aurait, au XVIII^e siècle, cherché refuge à Marpod, près de Sibiu, où il espérait pouvoir échapper aux redevances féodales.⁴ Ses descendants furent des paysans libres. Iacob Bologna (1817-1888), grand-père de Valeriu Bologna, participa en 1848 à la Grande Assemblée nationale de Blaj. Il fit partie du premier comité de l'ASTRA (Asso-

ciation transylvaine par la littérature roumaine et la culture du peuple roumain), fondée en 1861. En 1865 Iacob Bologa devint conseiller impérial à la Section juridique de la Chancellerie transylvaine à Vienne, l'instance judiciaire suprême de la Transylvanie. En 1867, après l'instauration du dualisme austro-hongrois, il prit sa retraite,⁵ attitude tout à fait explicable étant donné les transformations survenues en Transylvanie à la fin du XIX^e siècle. En ce qui concerne sa famille, Iacob Bologa épousa Ana Bădilă, fille de l'archiprêtre Petru Bădilă de Sibiu, avec laquelle il eut trois enfants : Valeriu Petru, Ana et Maria.⁶ Maria devint la femme du compositeur, pianiste et professeur Gheorghe Dima (1847-1925), fondateur et premier directeur du Conservatoire de Musique et Art dramatique de Cluj. V. P. Bologa (1853-1899), le père de V. L. Bologa, fut licencié ès sciences à l'École d'Ingénieurs de l'Université polytechnique de Vienne et suivit parallèlement des cours d'économie nationale, sciences financières, comptabilité et droit commercial. En 1886 il devint secrétaire de la Banque Albina à Sibiu, établissement dont il serait directeur de 1887 à 1899, année de sa mort. Lucia Pușcariu Bologa (1866-1957), sa mère, était la fille de l'avocat Iosif Pușcariu (1835-1923) de Brașov. Celui-ci, après avoir fait le lycée dans sa ville natale, où il compta parmi ses collègues Titu Maiorescu, obtint une licence en droit à l'Académie de droit de Sibiu. L'un des frères de Lucia Pușcariu Bologa fut le philologue Sextil Pușcariu, qui allait devenir le premier recteur de l'Université roumaine de Cluj (1919-1920).

Considérant que la ville de Brașov avait un caractère trop provincial, Lucia Pușcariu Bologa suivit le conseil de son frère, S. Pușcariu, et accompagna son fils dans quelques métropoles européennes. Valeriu Lucian fit donc la première classe de l'école primaire à Paris (1900-1901), où son oncle suivait des études approfondies, la deuxième à Leipzig (1901-1902), où son oncle avait fait l'université, et continua les deux autres classes primaires et la première classe du gymnase à des écoles allemandes de Brașov, tel le Lycée Honterus. À 12 ans, V. L. Bologa vécut un moment mémorable : un de ses oncles le présenta à Nicolas Iorga,⁷ rencontre qui le marqua profondément et pour toute sa vie. Au moment où il commençait à se faire remarquer dans le domaine de la iatro-histoire, Valeriu L. Bologa chercha N. Iorga et répondit à son invitation de donner des conférences à l'Université d'été de Vălenii de Munte.

V. L. Bologa suivit les trois autres classes du gymnase à Vienne (où son oncle, S. Pușcariu, participait à des cours de perfectionnement⁸) : la deuxième et la troisième au Lycée piariste et la quatrième au Lycée Elisabethinum.⁹ De retour dans le pays, il fit le lycée à Brașov : la première classe au lycée hongrois et les trois autres au gymnase gréco-orthodoxe (le futur Lycée Andrei Șaguna). C'est ici qu'il se lia d'amitié avec Ioan Goia (1892-1982), qui allait devenir un de ses meilleurs amis, et collègue, un demi-siècle durant, à la Faculté de Mé-

decine de Cluj (1920-1971). Ils y ont réalisé des premières, chacun dans son domaine d'activité : si Bologa fut le premier professeur roumain d'histoire de la médecine, Goia fut le fondateur de la chaire de sémiologie médicale (en 1930).

Grâce à ses pérégrinations en de nombreux endroits et écoles du monde, V. L. Bologa réussit à maîtriser parfaitement le français et l'allemand, ce qui, à côté des connaissances solides de latin et de grec ancien acquises pendant le lycée, lui permit de lire un grand nombre d'ouvrages en original. Appréciant le savoir culturel de son neveu, S. Pușcariu lui dédia le volume *Călătore pe două veacuri* (À califourchon sur deux siècles), notant sur la première page du manuscrit quelques repères de la vie de celui-ci : « Enfant, tu te baladais en Paris juché sur l'impériale d'un omnibus, saluant les aubes d'un nouveau siècle ; lycéen, je t'accompagnai au Prater, te fis apprendre le latin. »¹⁰

À la fin du lycée, en 1911, il fut récompensé du prix Andrei Bârseanu.¹¹ La même année, il se fit inscrire à la Faculté des sciences à Iéna (un semestre – 1912-1913 – à Leipzig), qu'il acheva en 1914, comptant parmi ses professeurs Ernst Haeckel (1834-1919). En 1913 il devint aussi étudiant à la Faculté de médecine à Iéna, où il fonctionna pour un temps comme préparateur bénévole à la chaire d'anatomie et histologie (1913-1914). Il se montra surtout intéressé par les cours d'histoire de la médecine donnés par le professeur Theodor Meyer-Steineg (1873-1936).¹²

Pendant la Première Guerre mondiale il fut mobilisé et travailla comme aide-médecin, d'abord à la section de maladies internes de l'Hôpital I de Trente (1914-1916), ensuite à la section de chirurgie et oto-rhino-laryngologie de l'Hôpital II de Trente.¹³ Faisant de son mieux pour l'accompagner, sa mère se fit accepter comme infirmière à l'Hôpital militaire de la forteresse de Trente. C'est à cette époque que V. L. Bologa apprit le serbe (profitant d'avoir un officier d'ordonnance serbe). Grâce à l'intervention de S. Pușcariu, il fut transféré en 1917 à Roncigno (où son oncle travaillait à ce moment-là).¹⁴ De 1917 à 1918 il fréquenta, pendant deux semestres « de guerre », la Faculté de médecine d'Innsbruck. Fait prisonnier le 30 octobre 1918, il fit partie des unités roumaines de volontaires qui, après le rapatriement, allaient combattre jusqu'à la fin de la guerre à côté des troupes roumaines. V. L. Bologa prêta serment sur la drapeau roumain et devint officier de l'armée roumaine. De retour dans le pays, il se vit conférer la médaille commémorative 1916-1918 « Italie », la médaille « Victoire »¹⁵ et la médaille « Ferdinand » (1932). À partir de 1919 il travailla comme médecin militaire au Régiment 2 « Cloșca ». ¹⁶ Après la guerre, il s'établit, avec sa mère, à Cluj.

Après la fondation, en 1919, de la Faculté de médecine auprès de l'Université roumaine de Cluj, V. L. Bologa y continua ses études de spécialité, ayant l'op-

portunité d'assister aux cours de quelques grandes personnalités du domaine,¹⁷ tels Emil Racoviță (1868-1947), René Jeannel¹⁸ (1879-1965), Victor Babeș (1854-1926), Constantin Levaditi¹⁹ (1874-1953) etc. Comme il était licencié ès sciences naturelles, en octobre 1919 il fut nommé préparateur à la chaire d'histologie de la même faculté (qui s'appelait à ce moment Institut d'histologie et embryologie). Un différend avec le chef de la chaire le fit démissionner, le 30 juin 1920. Entre juin et octobre de la même année²⁰ il travailla comme préparateur suppléant à la Clinique de pédiatrie dirigée par Titu Gane²¹ (1883-1956).

Le 1^{er} avril 1921, il devint assistant suppléant à la chaire d'histoire de la médecine. Appréciant ses qualités intellectuelles d'exception, son érudition, ses connaissances en matière de langues étrangères (français, allemand, hongrois), Emil Racoviță le considéra comme la seule personne capable de mettre les bases – sous la direction du professeur Jules Guiart²² (1870-1965) – de l'enseignement d'histoire de la médecine à Cluj.²³ Ion Cantacuzino (1863-1934) appuya cette proposition. La réunion du Conseil des enseignants de la faculté de médecine, présidée par le doyen Iuliu Hațieganu, décida d'inviter quatre professeurs français, dont un devait être nommé chef de la chaire (institut) d'histoire de la médecine.²⁴ La chaire fut fondée le 1^{er} avril 1921, après l'arrivée à Cluj du professeur français Jules Guiart. On doit préciser que, dès le 17 juillet 1920, la dernière réunion du conseil des enseignants de la Faculté de médecine avait déjà établi d'allouer les fonds nécessaires à la fondation de cette chaire.²⁵ Le 11 octobre suivant, la même réunion se déclara prête à intervenir auprès du sénat de l'université, en vue de l'attribution d'un espace destiné au musée d'histoire de la médecine dans le bâtiment de la bibliothèque universitaire.²⁶ Bologa publia d'ailleurs, en 1921, dans *Revista Sănătății* (Revue de la Santé) un article dans lequel il plaidait pour la fondation d'un tel musée. C'est le moment où voyait le jour la première chaire de iatohistoire de Roumanie. Un cours d'histoire de la médecine sera inauguré en 1925 à la Faculté de médecine de Bucarest.

Il serait peut-être utile de souligner que l'Université de Cluj se fit remarquer pendant l'entre-deux-guerres par une ambiance et des activités d'exception. Comme le professeur Vasile Pușcaș l'a bien souligné, elle ne visait pas « la création d'individualités monadiques, mais l'intégration européenne et internationale », l'esprit qui l'animait étant « la réalité d'Europe centrale, qui imposait au peuple roumain de se manifester par une 'mentalité de grand peuple, une mentalité européenne' ». ²⁷

Celui qui prêta une attention particulière à l'évolution de V. L. Bologa fut son oncle, S. Pușcariu. Dans sa qualité de délégué titulaire de la Roumanie auprès de la Ligue des Nations (Société des Nations), entre 1922 et 1926, celui-ci aurait souhaité amener son neveu comme secrétaire de la Commission de Coopération intellectuelle à Genève, ce qui ne l'aurait pas empêché de continuer ses études

d'histoire de la médecine à l'université de la ville.²⁸ C'est un projet qui n'aboutit pas, la présence de V. L. Bologa à la chaire d'histoire de la médecine de Cluj s'avérant beaucoup plus nécessaire.

En 1924, V. L. Bologa devint secrétaire de rédaction de la revue *Cultura* (La Culture), dirigée par le même S. Pușcariu. Réunissant dans son comité de rédaction des personnalités de tout premier rang, tels l'écrivain et philosophe roumain Lucian Blaga,²⁹ Yves Auger (1893-1979), György Kristóf (1878-1965), professeur universitaire de langue et littérature hongroises, Oscar Netoliczka, germaniste de Brașov, cette publication fut un véritable exemple de multiculturalisme.

Une des grandes réussites de Bologa, réalisée en collaboration avec son mentor, J. Guiart, fut la création de la collection « Biblioteca Medico-Istorică » (1926), destinée à stimuler l'historiographie médicale de Transylvanie. Quatorze volumes virent le jour dans cette collection jusqu'en 1945, lorsqu'elle cessa de paraître. Dans son étude *Contribuțiuni la istoria medicinei din Ardeal* (Contributions à l'histoire de la médecine de Transylvanie), qu'il fit publier dans cette collection et qui constitue en fait son travail d'agrégation, Bologa passa en revue l'évolution de cette science depuis le Moyen-Âge à la fin du XIX^e siècle. On doit souligner que les articles publiés dans la collection « Biblioteca Medico-Istorică » ne concernent pas que la médecine roumaine, mais approchent aussi des sujets de médecine de différents pays et à différentes époques, telle la médecine dans l'Égypte antique.

En 1927 V. L. Bologa devint professeur agrégé d'histoire de la médecine. Comme Mircea Eliade le remarquait bien en 1928, « l'Institut [d'Histoire de la Médecine, de la Pharmacie et du Folklore médical], et notamment l'activité infatigable de M. Bologa, formée de cours, monographies, articles, notes et comptes-rendus, promettent de créer ce milieu favorable à l'amorce d'un mouvement pour l'histoire des sciences ».³⁰ En 1929, V. L. Bologa était l'un des fondateurs de la Société royale roumaine d'Histoire de la Médecine, initiée par le chirurgien et médico-historien Victor Gomoiu (1882-1960) et dont le premier président fut Constantin Dimitrescu-Severeanu (1840-1932), chirurgien et professeur à la Faculté de Médecine de Bucarest.

Comme l'intention de V. L. Bologa était de présenter l'évolution de la médecine roumaine dans son ensemble, il publia en 1930 l'ouvrage *Începuturile medicinei științifice românești* (Les commencements de la médecine scientifique roumaine), qui remporta l'année suivante, sur la proposition de Iorga, le prix V. Adamachi de l'Académie Roumaine. En 1930 toujours il fit publier l'étude « Știri despre aromânii din Austria la începutul veacului trecut » (Données sur les Aroumains d'Autriche au début du siècle passé).

Après la retraite du professeur J. Guiart en 1930, V. L. Bologa prit la tête de la chaire d'histoire de la médecine. Entre 1930 et 1932 il fut professeur

suppléant, en 1932 devint maître de conférences et en 1937, donc à 45 ans, fut nommé professeur titulaire.

Un moment à part dans l'activité de V. L. Bologa pendant l'entre-deux-guerres fut la traduction, en collaboration avec Lia Dima, du volume *Microb Hunters*, appartenant au microbiologiste américain Paul de Kruif (1890-1971). Il ajouta à la version roumaine un « appendice » écrit par lui même, dans lequel il présentait la contribution des Roumains Victor Babeș et Ion Cantacuzino au développement de la bactériologie. Comme ce livre eut beaucoup de succès, il fut réédité, mais seulement huit ans plus tard (en 1946), à cause de la guerre.

L'an 1940 représenta un tournant dans l'évolution de la chaire d'histoire de la médecine et de la biographie de V. L. Bologa. Ce fut le moment où, après le Diktat de Vienne et l'occupation du Nord de la Transylvanie par les autorités horthystes, l'Université de Cluj (les Facultés de Médecine, de Droit et des Sciences) chercha refuge à Sibiu. De 1942 à 1944 V. L. Bologa fut vice-doyen de la Faculté de Médecine, ayant une bonne collaboration avec Victor Papilian (1888-1956). C'est à cette même époque qu'il participa à l'organisation du Centre d'Études transylvaines. En 1941, V. L. Bologa fit paraître « Ajutorul românilor ardeleni pentru răniții Războiului Independenței » (L'aide des Roumains transylvains apportée aux blessés de la Guerre d'Indépendance). C'était un fragment extrait d'une étude plus ample, qui aurait dû faire partie du *Cartea de Aur închinată lui Jules Guiart* (Le Livre d'Or dédié à Jules Guiart), livre qui ne vit malheureusement pas le jour à cause de l'époque historique difficile. En 1942 V. L. Bologa publia dans la revue *Transilvania* l'étude « Ardelenii și începuturile medicinei românești » (Les Transylvains et les commencements de la médecine roumaine), avec le sous-titre « De la Piuariu până la Babeș » (Depuis Piuariu à Babeș), dans laquelle il soulignait l'effet stimulant des médecins transylvains sur le développement de la médecine roumaine.

En été 1945, Bologa et les membres de la chaire d'histoire de la médecine, ainsi que toutes les facultés de l'Université le Roi Ferdinand I rentrèrent à Cluj. Ce fut le début d'une période fort bouleversée par les événements politiques de 1947-1948. La réforme de l'enseignement réalisée en 1948 portait l'empreinte du modèle soviétique. Les facultés de médecine furent séparées des universités dont elles faisaient partie, constituant les noyers des futurs instituts de médecine et pharmacie. L'action d'épuration qui s'ensuivit visa tout le personnel ; les enseignants furent vérifiés du point de vue de l'origine sociale, de l'appartenance politique etc. et ceux qui ne correspondaient pas aux vues du parti furent écartés de l'enseignement. Dans le contexte de ces changements à connotation politique évidente, V. L. Bologa se vit obliger de restreindre ses recherches, étant donné qu'elles concernaient généralement la tradition médicale occidentale. En 1949, toutes les sociétés médicales se réunirent pour former la Société des Sciences médicales. Si la Société roumaine d'Histoire de la Médecine

réussit assez vite à s'affirmer comme une individualité distincte, ce fut aussi grâce à la nomination de Bologa comme président (fonction qu'il remplit entre 1949 et 1971). V. L. Bologa a toujours essayé, sous des formes plus ou moins voilées, de souligner les rapports entre la médecine roumaine et la médecine occidentale. En 1962, par exemple, dans le volume d'études qu'il coordonnait, *Din istoria medicinei românești și universale* (De l'histoire de la médecine roumaine et universelle), il fit inclure l'ouvrage « Marginalii iatro-istorice la opera lui Ovidiu » (Notes iatrohistoriques en marge de l'œuvre d'Ovide). Avant ce livre, V. L. Bologa avait dû faire des concessions significatives, dans sa qualité de rédacteur, pour pouvoir publier le volume *Contribuții la istoria medicinei în RPR* (Contributions à l'histoire de la médecine dans la République Populaire Roumaine, 1955).

De 1932 à 1970, V. L. Bologa participa à quelques congrès organisés par la Société internationale d'Histoire de la Médecine : le IX^e (qui eut lieu à Bucarest en 1932), le XI^e (organisé à Zagreb, Belgrade, Sarajevo et Dubrovnik, en 1938), le XV^e (à Madrid et Alcalà, 1956), le XVII^e (Athènes, Crète et Cos, 1960), le XVIII^e (Varsovie et Cracovie, 1962), le XIX^e (Bâle, 1964), le XX^e (Berlin, 1966) et le XXI^e (organisé de nouveau à Bucarest, en 1970). Bien qu'il ne fût pas présent en 1935 au Congrès international d'Histoire de la Médecine qui avait lieu à Madrid, il y envoya un exposé qui fut lu par V. Gomoiu. En 1937 V. L. Bologa participa à Prague au Congrès international d'Histoire des Sciences.

La contribution de Bologa à l'organisation des congrès en Roumanie fut des plus importantes. En 1932, il réalisa à la Bibliothèque universitaire de Cluj, en tant que membre du comité d'honneur, une exposition d'histoire de la médecine roumaine à travers des images graphiques, occasion de présenter des revues, livres, planches, feuilles volantes, gravures et photographies. En 1970, en qualité de président du comité d'organisation, c'est lui qui choisit la thématique : la médecine dans les provinces de l'Empire romain, la valeur scientifique du folklore médical et l'histoire de la déontologie médicale. Lors de l'ouverture du congrès, Bologa salua les participants venus de 33 pays dans leur propre langue. C'est toujours à ce congrès que fut présenté le traité *Istoria medicinei universale* (Histoire de la Médecine universelle), une première dans la littérature de spécialité de Roumanie, coordonné par V. L. Bologa et ayant pour rédacteurs Constantin I. Bercuș, Gheorghe Brătescu et Nicolae Vătămănuș.

Pendant les dernières années de sa vie, Bologa réalisa, avec ses disciples Gheorghe Brătescu, Benone Dușescu, Nicolae Marcu, Samuel Izsák, Constantin Romanescu etc., le traité *Istoria medicinei românești* (Histoire de la Médecine roumaine), une autre première dans l'historiographie nationale. Il n'eut malheureusement plus le temps de le voir publier, car il s'éteignit le 30 octobre 1971. Le livre paraîtra l'année suivante, V. L. Bologa figurant parmi les rédacteurs, à côté de G. Brătescu, B. Dușescu et Ștefan M. Milcu.

En signe de reconnaissance, le Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie, fondé à Cluj en novembre 2009, lors du 90^e anniversaire de l'enseignement médical roumain dans cette ville, porte le nom de Valeriu Bologa. □

Notes

1. Ștefan Ștefănescu, coord., *Enciclopedia istoriografiei românești*, Bucarest, Ed. Științifică și Enciclopedică, 1978.
2. Valeriu Lucian Bologa, *Memoriu de titluri și lucrări. II. 1926-1930*, Cluj, 1931, p. 1.
3. [Valeriu L. Bologa], « Istoria medicinei », in *Institutul de Medicină și Farmacie din Cluj. 1967-1969*, éd. I. Baciuc, Cluj, Lito. IMF, 1970, p. 172-173.
4. Samuel Izsák et Sandu Bologa, *Valeriu Lucian Bologa. Evocare monografică*, Cluj-Napoca, Miracolul Cuvântului, 1995, p. 11.
5. Constantin Popp, « Consilierul aulic Iacob Bologa (1817-1888) – Note biografice », in *Valeriu P. Bologa (1853-1899). Cu prilejul aniversării a 40 de ani de la moartea sa*, Sibiu, Tiparul Inst. de Arte Grafice « Dacia Traiană », 1939, p. 4-5. I. Bologa est mentionné par Lucian Predescu dans *Enciclopedia Cugetarea. Material Românesc, Oameni și înfăptuiri*, Bucarest, Cugetarea – Georgescu Delafras, s.a. [1940], p. 114.
6. Florea Marin, « Viața și activitatea Prof. V. L. Bologa », in *Vieți dedicate omului. Personalități medicale clujene*, vol. 3, *Valeriu Lucian Bologa*, Cluj-Napoca, Dacia, 1995, p. 15.
7. S. Izsák, « Valeriu Bologa », in *Figuri reprezentative ale medicinei și farmaciei clujene*, [vol. I], Cluj-Napoca, Lito. IMF, 1980, p. 187.
8. Elisabeta Faiuc, « Date cronologice privind viața și activitatea lui Sextil Pușcariu », in *Sextil Pușcariu (1877-1948)*, biobibliographie, II^e éd., révisée et ajoutée, Cluj-Napoca, Bucarest, Clusium, Muzeul Limbii Române, 2000, p. XXIV.
9. V. L. Bologa, *Memoriu de titluri și lucrări. II*, p. 1.
10. S. Pușcariu, *Călare pe două veacuri*, Bucarest, Ed. pentru Literatură, 1968, p. 7.
11. V. L. Bologa, *Memoriu de titluri și lucrări. II*, p. 1.
12. S. Bologa, « O viață », in *In memoriam Valeriu Lucian Bologa*, Cluj-Napoca, Lito. IMF, 1981, p. 27.
13. S. Izsák, « Prof. Dr. Docent Valeriu Lucian Bologa (1892-1971) », in *In memoriam Valeriu Lucian Bologa*, p. 12 ; V. L. Bologa, *Memoriu de titluri și lucrări. II*, p. 2.
14. S. Pușcariu, *Memorii*, Bucarest, Minerva, 1978, p. 163, 180.
15. V. L. Bologa, *Memoriu de titluri și lucrări. II*, p. 5.
16. S. Izsák et S. Bologa, p. 26, 27, 31, 33.
17. Marius Bojiță, Oliviu Pascu, Honorius Popescu et Cristian Bârsu, *Școala clujeană de medicină și farmacie*, 2^e édition, Cluj-Napoca, Ed. Medicală Universitară « Iuliu Hațieganu », 2004, p. 20-22, 32-34.
18. René Jeannel a été professeur de biologie générale à la Faculté des sciences de Cluj et directeur adjoint à l'Institut de spéléologie fondé par E. Racoviță (1920-1931). Il a publié le premier cours de biologie générale de l'enseignement roumain, traduit en roumain par Valeriu Pușcariu.

19. Constantin Levaditi a été l'un des fondateurs de la virusologie sur le plan mondial. Dans la premier semestre de l'année universitaire 1920-1921 il a été le titulaire du cours de pathologie générale et expérimentale à la Faculté de Médecine de Cluj.
20. V. L. Bologa, *Memoriu de titluri și lucrări*, Cluj, juin 1926, Cluj, Institutul de Arte Grafice, Ed. și Librăria « Cartea Românească », 1926, p. 1.
21. Titu Gane a été le premier professeur de pédiatrie à la Faculté roumaine de médecine de Cluj. Il a fondé à Cluj une clinique universitaire de spécialité.
22. Jules Guiart a été professeur de parasitologie et histoire de la médecine à Lyon. De 1921 à 1930 il a été professeur embauché par contrat à la chaire d'histoire de la médecine de Cluj, ensuite professeur honoraire (jusqu'en 1948).
23. V. L. Bologa, « Când gândul și fapta una sunt », in *Rememorări sentimentale*, Bucarest, Ed. Didactică și Pedagogică, 1995, p. 89.
24. Cristian Bârsu, « Câteva aspecte inedite rezultate din lucrările Consiliului Facultății desfășurate în primul an de activitate – 1919/20 », in *Mărturisiri pentru viitor. Mărturii ale începutului Facultății de Medicină din Cluj (1919-1920)*, Cluj-Napoca, Ed. Medicală Universitară « Iuliu Hațieganu », 2004, p. 119.
25. *Ibid.*, p. 160.
26. C. Bârsu, « Activitatea Facultății în anul universitar 1920/1921 », in *Pagini din hronicul școlii clujene de medicină și farmacie*, Cluj-Napoca, U.T. Press, 2008, p. 13.
27. Vasile Pușcaș, « Idealul universitar clujean interbelic », in *Universitate, societate, modernizare. Organizarea și activitatea științifică a Universității din Cluj. 1919-1940*, 2^e édition, Cluj-Napoca, Eikon, 2003, p. 254.
28. S. Pușcariu, *Memorii*, 671.
29. Lucian Blaga et V. L. Bologa ont été collègues au Lycée Andrei Șaguna de Brașov, restant par la suite de bons amis.
30. Mircea Eliade, « Institutul de Istoria Medicinii », *Cuvântul* (Bucarest), IV, n° 1267, 31 oct. 1928.

Abstract

Valeriu Lucian Bologa (1892–1971)

The article consists of a succinct presentation of the life and work of Valeriu Lucian Bologa, the first Romanian professor of history of medicine and the author of more than 1,100 scholarly and popularization texts (101 of them written in international languages), a member of six academic societies and of 14 scientific associations, such as the American Association for the History of Medicine (1935). He studied at the universities of Jena, Leipzig, Innsbruck, and Cluj. He introduced the first courses in history of medicine at Cluj University, in 1921. Between 1949 and 1971 Valeriu Lucian Bologa was the chairman of the Romanian Society for Medicine History. He coordinated the publication of the treatises on the *History of World Medicine* (1970) and the *History of Romanian Medicine* (1972).

Keywords

Valeriu Lucian Bologa, history of medicine, Cluj University